

sert.

sprès-midi le baron da Pichthofen, secréd Mist aux Aflaires étrangères, a donné,
les-party en l'honneur des hôtes étrangères
es missions étrangères arrivées à Berlin.
6 h. 1/2 a eu lieu un diner au châtean saçat pris part les personnes de sang royal
ellement à Berlin, parmi lesquelles le du
torte, le prince héritier de Grèce et la prin-

Oa a remarqué la galeté et la simplicité de la uchesse Céclis qui s'entretut avec animation vue le kronpriaz; par contre, la convereation le lur via-via, l'ampareur avec le grandenchesse Anastasie, fot très languissente.

La journee s'est terminée par une représention de gala à l'Opèra.

La salle était ornée richsmeat et illuminée a la façon le plus brillante. Les fautenils d'ornestre étaient uniquement occupés par les cassieurs et l'on remarquait jusque dans les cas

miers rangs, des Excellences et des Granderdens,
Les loges étalest occupées par les ambasseurs et leurs femmes, les ministree, les chefs cabinet, les aides de camp. Aux premier et azième rangs on rémarquait les dames du pau diplematique et les dames de la cour su made toliette. En avant et en milien de la macs loge de la cour se tensiont in kronprinz sa fiancée. A droite, d'n côte du lancée, les mades loges de la cour se tensiont in kronprinz sa fiancée. A droite, d'n côte du lancée, l'empereur et le grande-duchesse mère Mexicambourg; à gauche de la lancée, l'immétrice et le grand-duc da Mexicambourg, ma decuné le préside de Locamprin. Le mage de fété des Maîtres chanteurs de Numberg a terminé la soirée.

La fiancie l'empereur à quitté le théâtre immétement après le premier acts de Lohengrin. Le grande-duchesse de Bade l'est i préseater le général de Lacroix. Le grande reguant de Mecklembourg a fait appeler Arage. L'empereur n'a parié à persona.

The fouls immènce, qu'i se present de la tue de Frédéric-le-Grand an chétean, a lon-ment anclamé les souveraisme et les ijancées un retour.

percer e nesde visite ce matia, mardi, aceller de l'empire. Il a visité ensuite, grand-duc Michel du Russie, la cathé-calles de la Grâce. l'église commémera-furillaum I » et l'avensi. Puis il a it le grand-duc-à l'aumbassade de Russie, la prince de l'empire cadeaux du Pape à la duchesse, de kronprisz, en présence de l'empire, réconance du Gebinet, an dete du é juin, prince limpérial à la cuite du l'a batalfacterie de marine.

ponse du Maghzen eux demandes ance constitue une tentativa da sou-la convenion anglo-française à un européen. On u'e sucun doute, dans es diplomatiques, que cette tentative ontre un refus absolu de la part des contre un refus absolu de la part des mements français, anglais, espagnol , blen qu'on ne soit pas certain de fequeprendront les sutres pussances. rait que l'Allemanne seisira ce prépur accepturales negociations directes France. Dens ce cas, la solution de tion du Maroc se trouverait à Parla riin, et non plus à Fez. En tous cee, ravoit un dési d'un moins quejques se, car les négociations françaises et être suspendues jusqu'à ce qu'une ait été dennée. sudant, la position de M. Eowther, a d'Angeterre, est devenue difficlin, il ast presque impossible de recevoir relles instructions avant son audience suitan.

mie de Tettenbach est nertainement heute feveur au Palais; il e eu de

LE MARIAGE DU KRONPRINZ | nombreuses entrevues evec le Sultan ; nombreuses entrevues entrevues evec le Sultan ; nombreuses entrevues evec le Sultan ; nombreuse entrevues evec le Sultan ; nombreuse entrevues evec le Sultan ; nombreuse entrevues entrevues evec le Sultan ; nombreuse entrevues entrevu

LE ROI D'ESPAGNE EN ANGLETERRE

ARRIVÉE A LONDRES

ARRIVÉE A LONDRES

Le rold'Espagne est arrivé lundi à la garede Victoria à h. 20.

La police anglisse avait pris les mesures
de soreté les plus minutieuses.
Molgré-lapluie qui tombait abondamment,
Ja fouin était nembreuea.

Tout le corps officiel était arrivé dès
à heures. Le roi est entré dans la gare à
à h. 20, en compagnie du duc de Connaught.
Edouard VII portait l'uniforme d'amiral
espagnol evec décorations.

A l'arrivée du train royal, la musique a
joué la marche royale. Les troupes ont présenté les armes. Alphonee XIII, un uniforme de général onglais nvec l'ordre de in
Jarrettère, est descendu. Edouard VII jui un
teudu milectueuement les bres et lui un
doasé l'accoinde. Plusieurs miniatres ont
été présentés eu roi Alphonse XIII.

Puis Leurs Majestés ont passé la garde en
revue.

Puis Leurs Majesses outpasse le galacterevue.

Enfin, les deux souverains, le prince de Galles et le duc de Connsught ont pris pisce dene la première voiture de demi-gain, et le cortège, suivi de l'escorte des e life guerd », s'est mis en route pour le palnis. La foule, massée aux shords de la gare, a pouesé des acclamationa anthousissies. Le roi Alphonse avsit très bonase mine. Le cortège est arrivé au palais de Buckhingham un peu avant beures, sans incident. L'a a eu lieu un diaer intime.

intime.

Il n'y n pns eu de réception ni de concert inprés le diner; on n voulu permettre au jeune roi de sn coucher de bonn heure pour réparer les fatigues passées et se préparer à supporter ceiles de demain et des joure eulvants.

Aujourd'hui mardi, le roi d'Espagne a recu à 10 h: 1/2, au pulnis de Buekinghum, les mabassadeurs, les ministres et le personnel des mabassades nt dee légatione.

Lea gardee écossais formaient la garde d'honneur du palais.

La mueique n joué l'Hymne espagaol à l'arrivée du rol dans la salle de réception.

ÉCHANGE DE TÉLÉGRAMMES

Avent de s'emharquer le roi d'Espagne a adressé au président de la République le télégramme aulvant :

diegramme auivnt:

Cherbourg, 5 Jain, 8 b. 6 matin.

Président de la République, Puris.

An moment de quitter le soi frauçais, je vous reanouvelle l'expression ômue de ma reconneissance et de me sympethie. Je vous remené, Monnieur le président, pour vos effectueuses attendons, et je remercia Paris et la Frauca tout suivere pour l'inonblisble scoueil que j'emporte dens mon cœur, et qui y comptere comme nn des pins beeux soaveairs de me vie.

ALFONSO.

Lu président de la République n'ait trangmettre eu roi in réposae suivante:

A Sa Majesté Alphonse XIII, roi d'Espagne.

Eondres.

Si Votre Majesté emporte de l'necueii qui jul a éta fait en France un souveuir atteadr, nous restons tous aous le charme de la bonce grâce et de l'exquiss simplicité qui provoquaient par-tont nur votre passage les acciamations popu-laires.

Eucore nae fois merci de votre visite, qui ne laisse dans toue les cœers français que des seutimente affectueux pour l'Espagne et pour son rot. EMILE LOURET.

EMIL LOURE.

M. Thomson, ministre de la Mariae, e reçu da ministre de la Mariue espagnole le télégramme suivant :

Madrid, 5 jula.

Je vous suis reconnaissant pour les bonnes nouvettee de Sa Majestà transmises st commenquées e le reiue-mère qui les egrée infiniment. C'est un grand honneur pour moi d'échenger avec vous de cordiales equintations et sympathies.

L'EXPÉDITION DU DUC D'ORLEANS

La Belgiez, ayent à son bord M. le duc d'Orieane et in mission ectentifique qui l'no-compagne, a quitté Tromsoë samedi, dans l'eprès-midi. Le prince avait l'intention, si le temps



restait favorable, de s'arrêter un jour à Ham-merfest, petite cité norvégienne, qui est la ville la plus septentrionale du monde entier. Le duc d'Orléans vogue donc, à l'heure sotuelle, sur l'Océan Glaciul.

LES CARMELITES DE COMPIEGNE

Le 6 juin s'est teaue, au Vatican, la Congrégation spéciale des cardinanx réunia poar l'examen de deux causes de martyre : celle de Jerôme Hermosilla, vicaire apostolique da Tonkin oriental, mis à mort avec sea trols compagnons, dout deux étaieux, comme lui, de l'Ordre des Fréres-Précheurs; en second lien, une canse à laquelle la France tout eutière a intéresse de plus en pius : celle des Carmélites de Compiègne, la Révérende Mère Thérèse de Saint-Augustin, prieure, et aes quinze compagnes, guillotinées à Paris le 17 juillet 1704, à la fin de la Terreur, onze jours svant Robespierre, dix mois avant Fouquier-Tiaville, leur accusateur, qui formula son réquisitoire avec une abominable mauvaire lçi.

L'une des Carmélites, Sœur Marie-Henriette (Annette Pelras), étrendant ce monstre traiter les accuséss de faratiques, l'obligea à a'expliquer. Il répondit qu'il entendait par la feur attachement à la religion. « Ms Mère et mes Sœurs I s'écria-t-elle sussitot svec joie, vous l'entendez, c'est pour notre attachement à notre sainte religiou que nous sommes accusés. Ohl quel bonheur de mourir pour son Dieu! » De fait, toute l'histoire de la condemnation de ces héroiques religieuses, infiniment émouvante, montre clairement qu'on ne peut ieur reprocher que leur fidélité à la loi divine, à leur état, maigre l'offre de liberté absolue présentée en cea termes grotesques par les sgents de la Révolution: « Nous vous apportous l'heureus nouvelle de votre détivrance: vous pouvex maiatenant, saas crainte, rentrer dans vos families, et jouir enflu d'un bouheur qua l'on s voul vous ravir en vous renfermant dans ce triste séjour. »

Les seize Carmélites de Compiégne montérent sur l'échafaud en prient et en chantant des contigues. Le 6 juin s'est teaue, au Vatican, la Congré-

Les seize cameries de conspiegre montres sur l'échafaud en prient et en chantant des cautiques.

La Congrégation du 6 juin avait pour hut de répondre à la question sur le martyre et les miracles. Permi les huit cardinaux spécialement désignés à cet effet par Pie X, se trouve S. Em. le cardinal Lecot, ancien curé de Saint-Antoine de Complégne, paroisse sur laquelle s'était jadis retiré un des groupes de Carmélites au moment où elles étaient chassées de leur couvent. Le vénérable cardinal tenait tout particulièrement à ac trouver à Rome poar donner son potum dans cette cause, étudiée par lui con umore.

S. Em. le cardinal Tripepi, pro-prélet des Rites, présentera au Saint-Pére le résultat du vote dea cardinaux: une lois ce vote approuvé, la béatification pourrait péut-être venir, avec plusieurs eutres, au printemps de 1906.

MOR HORNSTEIN

Mgr Horastein, archevéque de Bucherest, vient de mourir à 65 abs, à Evian-les-Bains, où Il était venu chercher le repos et la guérison. Le prélet, né à Villers (canton de Berne), evait été pendant trente-trois ans curé de Portentruy. A l'époque du Kulturkampf, il fut le défenaeur intrépide des droits de l'Eglise, etu l'honneur d'être condamné à l'amende, puis à la prison, et finalemeat exilé. Dix-hult mois plus tard, en novembre 1875, le Couseil fédéral suisse ayant mis fin à cette violation de la Constitution, le curé rentrait triomphalement dana as paroisse. En 1892, il fut élu député à la Constituaut bernoise, où les hommes du Kulturkampf euxmemea lui témoignérent les plus grands égerds. Quarte sun apréa, le Saint-Pére faisait sppei à son dévouement apostolique et l'envoyait evangéliser les pays des Balkana où, major tous les obstacles, il a défendu les interêts catholiques avec nne fermeté jamais déconragée, réorganisant le aéminaire, construisant un coilège florissant, créant des écoles, groupant le clergé dans une setion forte et commune.

LA LAICISATION DR L'HOTEL-DIRD ET DE SAINT-LOUIS

La question de la laicisation du l'Hôtel-Dieu et de l'hôpitel Saint-Louis va revenir, pour la viagtième fola, à la tribune du Con-seil municipai. Elle a été déjà portée, par M. Navarre devant la cinquième Commis-sion qu'il préside. Voici les conclusions de ce sectaire:

Par ses origines, son recrutement, sa disci-lins speciels, as situation privilegies at inde-cendante, ses siatuts, le Congrégation des lugustines constitue un povoir distinct, nue diministration à part dans l'administration de Assistance publique, Ces derniers vestiges du moyen âge doivant

Ces derniers vestiges du moyen âge doivant disparaitre.

Il sone de la manade qui not recorre autrité religiens de la une malades qui out recorre autrité religiens public d'assistance; ils pursiyant d'assistance; ils immohilisent au profit de qualques estraigneuses un capital de près de 6 millions de france, et par répercussion its entrevent le développement normal et l'assainaisement d'un quartier de Paris décimé par la tuberculose.

Le gouverement républicais au hésitere pas à abroger le décret de 1810 pour nous permettre de mettre fin à une attention qui a trop duré.

La ville de Paris. l'àssistance publique et l'Etat y sont intèressés à divers titres.

Le repporteur demande, en conséquence, eu Conseil :

ou conseil:

1 D'inviter son burean à faire euprès du gouvernement des démarches pressantes pour que le décret abrogatif soit rendu dans le pins bref délai;

le decret abrogaur soit rendu dans le pins brat délai:

2 D'inviter le directeur de l'Assistance publique la rempiacer les Sonrs de l'Hôtel-Dieu st de Saint-Lonis par des surveiltantes laiques, dans le délai da trois mois à dater de la procanigation du décret Les religieuses Augustines nes reunt admises dans aucon eas à ceatinner leur service sous un costume laique.

Il reconnaît cependant que des pensions derstraite doivent être-attribuées aux Sœurs.
Le prétexte de ces laïcisations est le suivant:
Dans l'ancien Hôtel-Dieu, situé sur la rive gauche du fieure, existe encore une Maternité.
Elle devre être transférée ailleurs au ess

Elie devra être transférée ailleurs au cas où l'Ecole des arts décoratifs, ainsi que le

sous-secrétarint des beaux-aris le désirerait, aerait reconstruite eur l'emplacement de l'ancien hôpitel. M. Nnvarre a trouvé l'em-placement; c'est la partie du nonvel Hôtel-Dieu qui sert de communauté nux Sœurs Augustines.

pincement; c'est in partie du nonvei Hotelieu qui sert de communauté nux Sœurs Augustines.
Rappelons que ces religieuses sont à l'Hotel-Dieu et à Saint-Louie, an vartu d'un décret impérini, en date du 26 décembre 1810, spécifiant que les Sœurs, surveillmets des services d'hôpiteux, depuie le moyendage, étaientréintégrées dans leurs nucleanes fonctions, notemment à l'Hôtel-Dieu et à Saint-Louis.
Il n'est pas inntile de rappeler non plus qu'en eoût 1888, le Conseil municipal nessayé de faire lafeiser l'hôpital Saint-Louis.
Un errêté fut pris dans ce seas par le préfet de la Seine, à la suite d'une délibération de l'Assemblée communale.
Un pourroi fut porté devant le Conseil d'Etat, qui sunuin Prrêté en expliquant que les Sœurs Angustiaes ne pouvnient étre reuvoyées de leurs hôpitaux que par un décret abrogatif de celui de 1810.
Nous ne ferons pas l'injure nu miaistère Rouvier de le croire capable de dissoudre une Congrégation respectée par M. Combes lui-même.
Ajoutoas, en outre, que lee conclusions

Jul-mémě.

Ajoutoas, en outre, que les conclusioas de M. Navarre-n'ont obtenu à le Commission que 5 voits aur 10 votents.

Or, il est de règle constente, à l'Hôtel de Ville, qu'nne proposition doit obteair ia majorité pour être ndoptés. Quand il y a partage de voix, elle est considérée comme rejetés.

rejetée. Il est probahle qu'un rapporteur de l'oppo-sition sera nommé pour demander eu Con-seil, au nom de in Commission, le rejet des conclusions de M. Navarre.

LES RÉUNIONS DE L'A. L. P.

Haute-Savoie. — Dimanche, des conférences ont en liea dens les importantes commanes du La Ciussy et Grand-Bornand (Heute-Savoie). Presque toas les électeurs evalent réponda à l'appel du Comité.

L'orateur, 'M. Gairal de Sérézin, ecréteire géaéral du Comité de Lyon, a vivement intéressé les auditeurs, surtout par son exposé net et précis des perfidies que voile sons des sparances tibérales le projet du séparation des Eglises et de l'Etat.

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES

Dimencha S Jouy (Eure-et-Loir), intéreseante réunion deus iequeile, outre l'inditoire
féminin, on comptait pius de 100 hommes.

M. Aifred Perrin, necrétaire général des
Unios fédérales, a fait nue conférence très documentée et très applandie sur la séparation
de l'Eglise el de l'Etat.

Ou foude un Comité de la Ligne et un groupe
de l'Action libérule populaire.

A Meiun, nombrouse rénnion pour écouter
t applandir le comte Deinmarre qui daes une
vibrente conférence a retracé l'hérofame et
l'esprit de sacrilice de Jeanns d'Arc.

La déléguée du Comite centrai insinta sur

La déléguée du Comite central insinta sur le devoir des femmes à l'heure présente et particulièrement sur l'influence de la presse, en remerciant les mambres de la Lique qui se foat les propagatrices actives de hon journal.

Journée catholigne à Saint-Etienne

Imposantemanifestation dits's Journée catholique », dimanche, à Saint-Etjenne. Organisée par l'Union des directeurs d'œuvres, religieux et prêtres, sous le présidence de M. In chanoine Trémoulhéac, cette manifestation n groupé les membres de 36 œuvres de la ville et

ot prêtres, sous le présidence de M. In chanoine Trémoulbéac, cette manifestetion n
groupé les membres de 36 œuvres de la ville et
des environs.

A la messe, à laquelle hasfistaient milin einq
cents hommes, M. l'abbé Thellier de Poncheville a rappoié ce que le penple doit à la religion du Christ at les espérances qu'il peut su
attendre enocre.

Le soir, dovant une assemblée de 3 000 hommes, M. l'abbé Thailier de Poncheville a parilé
de l'action par les œuvres sociales, l'étude, la
parole et la presse.

M. de Gailhard-Bancei, député de l'Ardèche,
avec son sioquence et sa haute compétence, à
dénoncé le guerre faite à l'Eglies par la FrancMaçoenerie et proclame le triple effort politique
religieux et social qu'on est en droit d'attendre
des estholiques.—Bur la proposition de M. Prénat un ordre du jour a été voté, cimentat
l'union accomplia et demendant le retour périodique de fétes esmblables.

Enthousiasmée, le foula a lait un long défié
à travers les roes de la ville, à le suite de la
fanfare de l'Unioa faternells de Saint-François.

LA JEUNESSE CATHOLIOUE

La Jeunesse La Inulique
Lasparre. — Un Congrès qui n'n pas, rénni
moins de 600 congressistes, a en lieu dimanehn
à Lasparre, organisé par le Comité girondin
de l'Association entholique de la Jeunesse frangaise. Sar 32 commnes que compte l'arrondissement de Lesparre, 30 étaient représentées par
des délégations à cotte importante manifestation que préside Mgr Barthet, évêque d'Abdère.
Dijon. — Le dimanche à juin, la Jeunesse
catholique de la Céte-d'or a tenn son Congrès
départemental sous la présidence de M. Georges
Piot, vies-président de l'Association entholique
de le Jeunesse française.
Le martin, à la séance de travali ont été étadiés et discutés des projets d'organisation départementale, de mutaslité et de Caisses rurales
et ouvrières.

temsstate, de mutante et de Caisses rurases et ouvrières.

A 11 h. 1/3, les 200 coagressietes se soat rendus à l'églies Saint-Michel, drapeau déployé, pour assister à la messe.

A mid 1/3, grand hanquet populaire.

A 2h. 1/3, seance noienneile de clôture. Discours très appleadie de MM. Paul Johard et Piot.

A 4 h. 1/2, saint solsanel sous la présidence de M. rabbé Mongny, avec le concours de la matirise st de la Palestrina. Cette cérémonie fut grandione. La cathédrale était trop petite pour contenir l'énorme assistance.

guerre russo-japonaise

Togo et Rodjestvensky

Voici, d'eprès une dépêche de Sasebo, le compte rendu exact du l'entrevue qui n'eu linn entre l'amiral Togo et l'emiral Rodjest-

ensky. L'amiral Togo a dit :

Bien qun ce soit chose commane à la guerre, e suis fâcté que vous soyez hieses. L'aména gement de soit ôptiel isisse matheureusement à désirer. Je le regrette vivament. J'espère que cous guérirez bleatôt et que vous pourrez etourner dans voirs pays. Je louevoire valeur. L'amiral Rodjestvensky a répondu;

L'amiral Rodjestvensky a répondu :

Je vous remercie profondément. Fadmire
besneoup la force de votre flotte, et je considère comme un noaneur d'nvoir étà bleesé par
nu adversaire eassi puissant. De plus, je considère comme un grand bonneur de recevoir nan
viaite de vous-môme, et je vous feiniete de commeeder une flotte aussi intrepide. Je feis des
voux pour votre santé.

Plusieurs damee russes se trouvalent sur
les deux navires-hojteux russes capturéa
pur les Japonnis, et parmi ellea in nièce de
l'amiral Rodjestvensky, qui n demandé à
être nutorisée à soigner con oncle.

Aucun des officiers russes ne semble vouloir profiter de in faculté de retourner en
Russie sur purole.

La flotte à Manille

On mande de Manillo an Daily Mail, le

5 juin:

Sept coatre-torpilleurs japonals sont signelés au large du l'lin Corrégidor.

Les culasses mobiles des canoes des trois croiseurs russee ont été démontées.

Le ministre du Jnpon à Washington a fait une démarche officielle nuprès du département d'Eint pour connaître les intentions du gouvernement nu sujet des navires de guerre russes actuellement à Manille.

M. Loomis n répondu que ces navires seralest déssemés s'ils ne pertaient pas immédiatement.

Les pertes de la flotte russe

Le correspondant de Daily Telegraph à Tokio télégraphie le 5 juin :

Les pertes totales de le flotte de fin Beltique sont les eulvantes : 14 000 tués ou noyée, 4 600 prisonniers ; 3 000 hommes ont échappe.

En Mandchourie

En Mandchourie

On anonce du quartier général imponais de Mendchourin que, de bonne heure dans in matiaée du S couraat, de l'infanterie et de la coursier e usese, en tont 300 hommes, ont ettaqué Erhshipan, à 7 milles an nordest de Cheng. Tn.; les Russes ont été fecilement repousés.

Le même jour, à 9 b. 1/2 du metin, des cavaliers rueses, comprenant une vingtaine de Scadrons, se sont avancés nu Sud, venant de Tai-Ping-Chieh, aur le route de Kounng-Ping à Chin-Toun, à environ 50 milles nu nordet de Koung-Ping. On a déterminé leur position à 20 milles nu nordet de Koung-Ping.

Une partie decette même troupe n ettaqué Shih-Tàu-Ha, à 9 milles au nordest de Koung-Ping. Elle n suhi de fortes partes, par suite du feu de l'artillerie jnponaise qui se trouvait stationnée dans le voisinage. Les Russes es sont enfuis vers l'Ouest et le Nord-Ouest.

Les partes jnponaises ont été de 4 hommes légèrement hiesés. Les Russes ont pardu plus du 100 hommes.

On s'occupe de la paix à Washington télégraphie, à le date du juin :
L'amhnes ndeur d'Aagleterre, qui était partien villeginture, est reutré ce soir à Wesbington; le chargé d'affeires ouglais n vu le président her et nujourd'hui; l'emhassadeur d'Aliemagnn n eu un nouvel entretien de deux heures, le quntrième ou le cinquième evec le président Rocsevelt; l'amhassadeur d'Aliemagne s'est entretau unjourd'hui avec l'ambassadeur du Jepon; il semble done évident que des rentre tenu ny l'embassadeur d'Aliemagnes est entrets un unjourd'hui avec l'ambassadeur du Jepon; il semble done évident que des rentre tenu ny l'ambassadeur d'Aliemagne, après se visite d'hier soir au président, s'est entretenu ny l'ambassadeur d'Aliemagne, après se visite d'hier soir au président, s'est entretenu ny l'ambassadeur d'Aliemagne, après se visite d'hier soir au président, s'est entretenu ny leur d'au l'empagne s'est entretenu ny l'ambassadeur d'Aliemagne, après se visite d'hier soir au président, s'est entretenu ny l'ambassadeur d'Aliemagne, après se visite d'hier soir au président, s'est entretenu ny le

L'amiral Uriu

Chenghai, 6 juin. — Les navires de guerre inponais arrivés à Gutzlaff sont les deux corplieurs Murasame et Sasaname, les deux croiseurs Hantva et Takachicha el le cuirassé Tohtica. Le dernier bet pavillou de l'amiral Uriu. D'nutres croiseurs sont l'amiral Uriu.

deux croiseurs Ramica et Sasaname, les deux croiseurs Ramica et Takachteka et le cuiressé Toktica. Le dernier bet pavillou de l'amiral Uriu. D'nutres croiseurs sont nitesdus.

L'escadre de l'amiral Urin, na revenent de Teou-Shime, a contourné l'île de Formose à la recherche des navires russes. Un ohus a treversé le cuiressé Toktica sans exploser.

Comment a commencé la bataille navale

Le correspondent du Novoté Vrémaa à Vladivostok n télégraphié la description suivante de la bataille de Tsou-Shime d'nprès des récits de plusieurs combattants: Le 27 mai, à 0 h. 1/2 du matin, l'escadre russe était à 40 milles au sud de l'ils de Tsou-

BIENFAISANTE DÉCOUVERTE

BIENT AIRANTE DECOUVERTE.

M. Legeals, qu'on pontreit presque appeler
le pèrs de l'Emmendis, à canse des trevaux
ramarquables qu'il a publiée sur les principes
actifs de cette merveilleuse plante, a fait une
préparation qu'il a nommée Bongles américaines à l'Emmendis (suppositoires). Soes
faction de ce puissant astringant, les hémorroides disperaissent en quelqués jours, et l'on
évite ainsi la si donionreuse opération de l'écrasement. Ecrire M. Logeals, 67, avonne Marcoen.

Shime, se dirigeant vers le détroit, marchael en forment trois colounes: à gauche, tous let cuirassés et cinq croisenre; au miliee, les transporte et les torpdieurs; è droite, les croiseur legers. Le jour était brument.

A 8 h. 1/3, apparut, an Sud, le croiseur lapor nais l'agumé, es drigeant vers le Nord. Anch nvoir obserté l'escaire russe, il tourne parali leiement en cours de cette deralère, mais hort de la portée des canons.

A 10 h. 1/3, apparutent an Nord-Quest les croiseurs Chilose. Kasugi, Tsushima, Nisaha qui prirent nuesi le direction paralisie aux navires russes; mais, as trouvant è côté des ceinassés, ile furent accueille par une canonanade et forcés de s'éloigner hors de la vue.

A 11 h. 20, lis entrèrent dans le détroit, et espararant, à ganche de l'escadre russe, dacs la brume, les silhoestes vagues des navires de guerre japonale peints en bien et en vart, ce qui les rendait presque invisibles.

Os distinguait pourtest que leur colonne comprendit quatre cuirassés et des croises monte parali quatre cuirassés et des croises monte les es curris de part et d'antre très violamment. Les seux cuisses.

Grace s'is précision du tir des Jeponals, les cuirassés Kniux-Souvarof et Chituòin furent, eu bont d'uce henre et demie, cribés de boulets et réduits à une position critique. Bientot lis sombrèreut.

sombrèrent.

Le correspondant du Novolé Vrémia ajonte que, pendant le premier jonr de la bataille, une énorme quentité de jongues cotapaient la ronte à l'escadre rosse. Des témoins ocusieres cont persas des que ces jonques jeterent des mines fontanies dont benuccup furent fetales aux navires russes.

NOUVELLES DU JOUR

NOUVELLES DU JOUR

La Russie parait nvoir abandonné définé
dvement toat projet de mobiliser la quatriema
escadre.

— Hong-Kong. — Un vapeur britannique
annoace evoir rencontré 2 roiseurs volontaired
to millos su nord-est du Hong-Kong.

— Nagasaki, — Oc dit de benna source que
tons les marias prisonniers de guerre qui ont
capitule seront renvoyés daux leurs foyers.

— Les nou-combettante du Dristra-Donskof
t dun control de guerre russe sont
particular de la company de la company.

Les nou-combettante du Dristra-Donskof
t dun control de guerre russe sont
particular de la company sui ce tropraigné.
Le 5 julia, que les canons sui ce tropraigné a
bord des navires russes étalent des canons
Krupp de 26 centimètres, dalant de 1880.

L'AGITATION EN RUSSIE

La démission de M. Bouliguine

La démission de M. Boulignine
M. Bouliguine, ministre de l'Intérieur, et
Pamiral Alexeleir, leutensni impérial un Ru-trême-Orient, ont offert leur démission, mais-elle n's pas été scosptée.
La démission de M. Bouliguine provient éri-demment de in situation ambiguêdens laquells
il se trouve placé par l'attribution d'une quasi-dicteure an genéral Tréposi. On assure que
M. Bouliguine n'appet la aituation qui lui était faite que par la jecture du Messager Official de ce matin.

faite que par la lecture du Messager Officiel de ce mita.

Le fait que in nomination du général Trépoff précéde immèdielgement la feulain du Congrès des zemstvoe de demain à Moscou provoque în profead malaise dans la capitale. On éroit qu'on tentera de discoudre le Congrès, d'autant qu'on s'attend généralement à ce qu'il adopta une résolution en faveur de la conclusion lumiédiate de la paix.

On affirme, d'autre part, dans certaine milieux, qu'il n'est pas douteux que les délégade reinseront d'obeir aux ordres de dissortement qui pourraient leur être domnés, et on craindrait que le Congrès ne donnés, et on craindrait que le Congrès ne donnés des medients voients.

Menaces de grève en Russie On annonce que les chefs du parti ouvrier. Saint-Pétersbourg, se soat rénnée et ont décidé ane grèvn genérale pour samed prochain.

Une réunion en bateau

Une réunion en hateau

L'Union des journalistes russes a affrétê-un
vapeur de la rivière et a croisé sur la Néva
pendant aix heures aujourd'hui. Elle e. pendant
te temps, tene une réunice à bord de navire à
l'abri de l'intervention de la polica.
Ce mesting, entre antres choses, a voté sue
résolution en faveur de la convocation immédiate d'une assemblée constituante.
Il a aussi décidà de participer à la mestfentation qu'on organies actuellement et qui doit
avoir lien ser la place du Sénat.
La résolution finale salue l'arrivée de l'ambvolution russe,

La représentation nationale

La représentation nationals
Une communication officielle aanonce que
le projet Bouligujne, reintif à la convocation
d'une représentation nationals, vient d'être
soumis an Conseil des ministres qui l'exami
nera sans délai.
D'autrepart, le correspondant du Times à Saint
Pétarsbourg déclare savoir positivement que
jeudi prochain, jour de l'Ascension rosse,
paratirn un manifeste créaat et convoquani
une représentation nationéle.

Interdiction

Le préfet de Moscou a détendu hier soir en Conseil municipal de procéder à l'examun des déclarations des membres du Conseil relatives aux événements d'Extréme-Oriest.

Le Congrès des délégnés de zematvos et des maires des villes, qui devait a'ouvrir aujourd'hui e juin, est interdit.

AU CONGO FRANÇAIS

Les novelles du Congo français sont en général excellentes. Le situation s'améliore de plue en plus. Le calme est pour ainsi dire complet. On parle toutefois d'une expédition en voyée dans le Haut-Onbanghi.

Pour ce qui est de la révolte d'Issogo, dont on a déjà parté. Il paratt que seuls les agents d'une certaine Société sont inquétés; tes autres peuvent traverser librement le région.

La mission du Brazza se trouvait à Boma au moment du départ du navire, et s'apprétait à partir pour Brazzaville. Un membre de la mission avait déjà précédé les autres ; d'est Mr. de Jouvenel, qui est arrivé à Libreville le 7 svril; et qui est parti pour N'Gole, par la rouse de terre, avec nue escorte de dix gardes.

PRUILLETON DU 7 QUIN 1905 - 9 -

se coffret byzantin

Le peintre rit franchement:

— En voilà un système fort ingénieux, un onte-charge tont à fait inédit....

— Et des plus primitifs, n'est-ce pas? outa la jeune fille, car, il doit remonter à rigine même de la petite etté, et d'après a archéologues, le Font-ey-Royans a une pute astiquité, malhenreusement, il est a train de se dépoétiser en duvenant à la ode comme centre d'excursions; les toustes vont nous la gâter.

— Ce serait hien facheux?

— Assurément. Cependant, c'est la vérité, spa et maman ont connu le Pont encore len plus pittoresque qu'aujourd'hui.

— Vraiment?

— Oul, il est srivéune chese bien simple à malheureusement trop fréquente: les abitants en s'enrichissant ont cru devoir mbellir leur cité....

— En lui enlevant probablement ce que stranger admirait en elle.

— Précisément! mais vous saves encore enuccup mieux que mol, poursnivit la auphinoise avecun sourire, combien le besu st un mot éclectique qui se peut interpréter se diverses façons.

— Hésas!...

- Héas i...

- Héas i...

- Et comme en ce monde chacun juge faprès son optiqun personneile, et qu'il nat le râgle que l'onn'npprécie hien que ca que jon na pas, les gous dince peye edmireraient es s'ul inur était donns de la visiter — seas

donte beaucoup plus que leur antique cité voconcienne, une ville industrieite toute neuve, très banaie, à peine majeure, de la libre Amérique.

— Ce que vous dies là, Mademoiselle, est peut-être vral....

— Si vral, Monsieur, que les enfants de notre beau Dauphiné ont mis des siècles evant de s'apperevoir qu'ils habitaient un pays merveilleux. Il a fallu que les étrangers leur oulreut les yeux.

— Et ils y ont réussi, il me semble, dit le peutre en souriant, si j'en juga d'après la leçon dont vous parlez de votre petite patrie....

— Assez.... repartit Antoinette Bonnar-

reçon dont vous pariez de votre petite patrie....

— Assez..... repartit Antoinette Bonnardelle finemunt, mais lie y ont mis le temps!

Notre gonéreston à nous nat très « chauvine », très enthousiante du soi natal, meie
remontez seulement à la génération précédeute, celin din mon père et de me mère, par
exempie, vous in verrez éhahle qu'on puisse
éextasier devant un rocher dénudé, se
pâmer devant uns rocher dénudé, se
pâmer devant uns rocher dénudé, se
paminols d'un autre âge — si le pays n'y
trouvait son profit pécuniairement parlent, — que l'humanité a perdu le seus semmun
pour s'ettarder devant de talles horreurs, et
affirmeraient qu'il faut être toqué pour
prendre plaieir à affronter nos obemins de
montagan niors que l'on a le bonheur d'hahiter la viila. — Et lis ne sont pas les seuis, Medsmoiselle, car j'imagine que les pécheurs de nos
côtes, qui depuis liur jeuna âge coureat
sur le grève, n'apprécient pas plus les
beautés de l'océan; et le encrietain qui depuis ece premières années eert le messe
dens les spiendides basiliques de Rome ou

d'aliteurs, croyez-veus qu'il ressente ce grand frisson qu'éveille la vue du beau, et le gamin pariaien donc qui chaque jour pas-eera, lui, devant l'Are de Triomphe de l'Etoile, pensez-vous qu'il encomprenne l'idée, le symbolef muliement, it rira et traitera de provincial estui qui s'arrêtera pour contempler ce monument de noe glaires.

— Et cest là la maiheur de l'habitude, remarqua la jeune fille avec un soupir.

— s'ennui naquitun jourde l'aniformité s, repartit le peintre en souriant.

— L'ennui peut-être, mais ne croyez-vous pas, Monsienr, que certains spectacles, certaines atmosphères morales impriment à netre insu un caractère indétébile en nous l'éct-ce pas ce qui constitue d'allieurs l'escence mème des races en les différencient? Noue ne noue rendons pas compte du l'infusere amiente, néanmoine elle prévants nous.

Le Parisient atmofait d'untel la presse dans

oue. Le Parisien, stupéfait d'untel langage dans Le Parisien, stupéfait d'untel langage dans d'une inune villageoise, ne put

Le Parisien, etupéfait d'untel langage dans la bouebn d'unn jaune villageoise, as put s'empêcher de dire:

— Mon Dieu, Mademoiselle, si vous voulez mon evis en toute franchise, je vous dirai que la conversation que nous venons d'evoir ensemble prouverait le contraire de vos essertices.

— Expliquez-vous, Moasieur?

— C'est binn elmple, les idées que vous venes d'émettre, la façon dont vous les avez exprimées me prouvent que l'atmosphère ambiante n'est pour rien dans l'éclocion de le fleur, et que les plantes les plus rares, les pius précleuses, les orchidées les plus délicates peuvent e'épanouir en pleine montagne, sous le souffle mordant de la bise des Alpes....

Mile Bonnardelle rougit à ce compilment disoret.

Détrompes vous, Monsienr, si s la fleur » dont vous pariez, vous semble moins seuvage que vous ne vous y attendiez, c'est précisement parce qu'elle e'est développée dans nne atmosphère eutre que cella de son militeu d'origine, en d'autres termes, j'ai eubl justement l'ambiance sous la forme d'une muité précieuse que la Providence e bien voulu placer sur mon chemin.

—Ah i vraimeat !

—Oul, une jeune fille de mon monde, socialement parient, mais qu'nne granda intelligence dévsloppée par une profonde instruction a mise hors da sa apbère.

—Ne croyez-vous pas que ce soit quelquefois un maineur qu'une parcille transpiantation?

—Puti-être bien, nt ma pauvre amis Béarice coufire effectivement de choese que d'autres na santiraient point.

La conversation fut touté coup interrompue par les exclamuluns isudatives du Parisien, etnpéfait d'admiration devant le travail accompil par la main de l'homme dans les flancs de la masse rocheuse. Les premiers a goulets » de mortralent à l'horizon.

— Dieu, que c'est besul d'une sauvage beanté i exclamait l'addement.

Et son regard surpris et charmé embrassait à la fois l'étroitie gorge de montague, le torrent impétueux qui bouilionnait là-bas eu fond du précipice et la route qu'un tracé undacieux faisait passer dans lee flancs mém du roc, entaillés à cet affect et formant, de distance en dietance, des tunnels. L'imaglianton d'artiete du peintre ns lui avait rinn laiseé pressentir du spectacle qui e'offrait à ses yeux ravis.

— Le heau payel le beau peyel exclamalitis ans se lasser.

— N'est-ce pas ? approuve la jeune fille

- Détrompez-vous, Monsienr, si s la cur » dont vous pariez, vous semble moins avvage que vous ne vous y attendiez, éest récisément parce qu'elle éest évoloppée ans une atmosphère eutre que cella de son nilieu d'origine, en d'autres termes, fai ubi justement l'ambiance sous la forme une amitié précleuse que la Providence e les vouls placer sur mon chemin.

— Ahi vraimest l

— Oul, une jeune fille de mon monde, sociament parient, meis qu'une parada intellicence dévisopée par une profonde instruction a mise hors de sa sphère.

— Ne croyaz-vous pas que ce soit quelques maisens plitorsequement groupes de llemême d'une vériable forêt de sapus. Bientôt, le clocher d'un village se profits dans l'azur du ciel, puie epparurent quelques maisens plitorsequement groupes den le masse rocheuse était surmontée ellemême d'une vériable forêt de sapus. Bientôt, le clocher d'un village se profits dans l'azur du ciel, puie epparurent quelques maisens plitorsequement groupées dans la un désordre harmonleux, égrenées çà et là autour de l'église, les unes convortes d'ardoises, les eurres, moins nombreuses, de chauns.

— Dieu, que c'est beaul d'une sauvage eantéi exclamait Valéemard.

Et son regard surpris et charmé embrasit à lois l'étrolte gorge de montagae, le prent impétueux qui bouillonnait là-has eu ond du précipice et la route qu'un tracé ndacieux faisait passer dans les flances hémn du roc, entaillés à cet effet et formant, edistance en distance, des tunnels. L'impétute qui bouillonnait là-has eu ond du précipice et la route qu'un tracé ndacieux faisait passer dans les flances hémn du roc, entaillés à cet effet et formant, edistance en distance en distance près de ce bois de pins, c'est le nouve, la soulfir du petate qui c'ot et la coute de l'estite, les ces se teurent malicieusement vers son compagnent de montagnet puis de l'estite, les ce bois de pins, c'est le nouve, la fisse par la fluir de l'estite, les ce bois de pins, c'est le nouve, la fisse par la fluir de l'estite, les ce bois de pins, c'est le nouve, la fisse par le

un peut forte, co iffée d'épais bandeaux noirs, s'empressait auprès des arrivants:

— Ma bourgeoisei dit Joseph Bonnardelle en présentant sa femme nu Parisien, seal plus de protocole.

Après les premiers mots d'usage échengés les malires de maison conduisirent leus hôte dans la chambre qui devait être le sienne, celle que l'on donnait nu docteut pendant son séjour estivai et que ceinle sa hente situation dans la société parisieme l'avait habitué. La pièce était vaste et éclairée par deux grandes fenétres, une chemine monumentale permettait d'y feire brûler des arbres entiers, et pour l'instant un fau capable de rôtir un homme y flam hait joyeniscement.

Bur une table de chêne qui servait égament de bureau, était déposée une lampn i large tespée de verre dont un shat-jour de soie tamisait la lumière. Tout respirait le paix et le blen-être.

A REPANDRE

Françaie, fie ca, par Pienne L'Emerre.
Lettre des cardinaux à M. le précident de S.
République.

(A suiore.) Liouer. De Mover. Droits de traduction et de reproduction

TRACTS DE CIRCONSTANCE

Le cent, 0 fr. 50 franco ; le-mille, 8 fran

S, AUR DAYARD, BANKS, THE



OUESTION MAROCAINE ger, on mande de Fez (source-anglaise) :